L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 6 DECEMBRE 1847.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE, No. 1 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 6 DECEMBRE.

DEPART DU GENERAL TAYLOR.

Le héros nous a quitté, après nous avoir consacré quarante-huit heures. Ce séjour a paru bien court aux citoyens de la Nouvelle-Orléans, qui ont à peine trouvé le tems de manifester leur enthousiasme et leur admiration. Ce ne sont pas quelques centaines, quelques milliers d'entre eux, mais bien la population toute entière de notre ville qui s'est levée pour faire honneur au vieux guerrier, cette population l'a accueilli à son arrivée, et elle se retrouvait sans cesse pour le suivre partout. Jamais empressement pareil ne s'était manifesté parmi nous : c'était à qui verrait le plus souvent le digne vétéran, c'était à qui contemplerait le mieux et le plus souvent ses traits pleins de franchise, c'était à qui recueillerait quelque parole, quelque souvenir lui. On cherchait à lire sur sa physionomie l'indication de son caractère. Le général ne possède point dans la figure cette régularité qui constitue ce qu'on appelle la beauté ; mais la bienveillance y brille d'un vif éclat, et sous cette bienveillance on sent la fermeté du cœur et la fermeté de l'intelligence. Son œil est vif et perçant ; et si dans le cours d'une conversation ordinaire il se repose paisiblement, vous le voyez étinceler aussitôt que le sujet devient intéressant. Son front est bien développé, plein de pensées et sillonné par les rides nombreuses que l'âge et les soucis y ont tracées : la bouche possède un caractère tout particulier : la lèvre supérieure est courte et mince, tandis que la lèvre inférieure est forte et proéminente. La plupart des portraits qu'on a faits du général, sont ressemblants ; mais nous ne connaissons guère que le buste de Garbeille qui rende complètement l'ensemble de la physionomie et qui puisse en faire deviner le jeu.

Le général s'est embarqué hier à bord du *Missouri*, à deux heures et comme il nous était arrivé au milieu des acclamations de la foule et du bruit de l'artillerie. Il se rend directement à son habitation de Bâton-Rouge, avec l'intention de s'y reposer pendant quelques jours, au sein de sa famille, dont il était séparé depuis plus de deux ans. De là, il ira visiter la résidence qu'il possède dans le Mississippi et y régler des affaires importantes qui réclament sa présence. Du reste le général ne compte pas s'éloigner de nos parages ; il veut être à portée de regagner son poste au premier signal. La tranquillité qui règne depuis quelques tems sur les bords du Rio Grande, tranquillité que rien ne semble devoir troubler, lui a permis de demander et d'obtenir un congé, sans que cela fut préjudiciable à nos affaires ; mais si à présent le département de la guerre qu'on premier avis s'empresserait de retourner au Mexique pour continuer ses services. La patrie pour lui passe toujours avant tout.

Le noble Rough and Ready part accompagné de nos vœux les plus sincères. Si, sur la route qu'il va suivre, il rencontre le quart de l'affection et du respect qu'il inspire ici, il lui faudra sans nul doute s'arrêter à tous les points de sa route. Nous connaissons assez l'esprit de nos populations pour être sûrs qu'ils auront prouvé [illegible] aussi de fêter le héros.

MEDAILLE POUR LE GENERAL TAYLOR.—Le correspondant qui écrit de New-York à l'*Union* de Washington, s'exprime ainsi dans une de ses dernières lettres : "La grande médaille qui doit être offerte au général Taylor par l'État de la Louisiane, sera exposée dans notre ville. Les frais s'en sont élevés à $1000. L'exécution en est confiée au meilleur artiste-[illegible] des États-Unis, C. Wright de New-York. Sur l'une des faces se trouvera la bataille de Buena-Vista, d'après un excellent dessin, et sur l'autre, les armes de l'État de la Louisiane."

[illegible] ET LE PALMA.—Samedi dans la matinée, le général Taylor est allé à l'improviste voir le beau tableau de MM. Develle et Charlier. Il a adressé aux artistes les compliments les plus flatteurs sur l'exactitude avec laquelle ont été rendus les divers incidents de la bataille ; il a été frappé de la fidélité d'exécution qu'il a pu reconnaître dans certaines parties d'un travail aussi difficile. Cette observation émanant d'un des deux artistes une digne conclusion, et est désormais une œuvre réellement nationale, dans laquelle la beauté du sujet se trouve encore relevée par le mérite de la peinture.

LE SÉNAT COURRIER.—C'est aujourd'hui que s'ouvre à Washington la première session du 30e Congrès. Il faut espérer que la Chambre des Représentants sera au grand complet et que nous verrons nommer des officiers whigs.

RECENSEMENT.—Dans notre dernier numéro nous avons brièvement exposé le peu de progrès des choses produit par le dernier recensement, et nous pouvons peut-être être sensibles aux officiers chargés de faire cette opération. Nous le regrettons, car ce n'est certes pas sur eux que doit retomber le blâme. Ils ont fait consciencieusement leur devoir, et ce n'en est qu'une preuve, nous nous contentions de [illegible] les mesures étaient [illegible] au niveau de la population, on, il est clair de bien conclure, non pas de diminuer, mais de grossir les chiffres. S. donc le recensement manque d'exactitude, ce n'est point à ces messieurs qu'il faut s'en prendre, mais bien à la mauvaise rédaction de la loi en vertu de laquelle ils ont opéré, à l'époque de l'année où a leur a fallu procéder au recensement, et enfin à la difficulté ou pour mieux dire à la presque impossibilité d'obtenir des renseignements exacts de la part d'un grand nombre d'habitans. Ces trois causes réunies ont produit un résultat qui se trouve tout à fait en dehors des probabilités, mais qui encore une fois ne saurait être reproché aux assesseurs. Ces messieurs, et notamment ceux de la première municipalité, ont apporté dans leur travail un soin particulier, mais en même temps une réserve extrême et fort louable d'ailleurs, qui les a parfois empêché de contrôler bien sévèrement les renseignements qu'on leur [illegible]. Il en sera ainsi tant que la loi ne donnera pas les instructions les plus précises, les plus formelles, les plus détaillées, les plus explicites sur la façon dont il faut procéder ; tant que la loi elle-même ne sera pas bien clairement exposée aux citoyens, tant que chacun ne sera pas convaincu de la nécessité où il se trouve de donner exactement complets les renseignements nécessaires pour qu'on puisse arriver au chiffre réel de la population. Nous reviendrons à loisir sur [cet] important sujet.

ECOLES PUBLIQUES.—On nous prie d'annoncer que trois nouvelles écoles primaires seront ouvertes mardi prochain dans la Première Municipalité, destinées aux jeunes filles, l'une à l'encoignure des rues Canal et Franklin, l'autre, rue Villeré, entre le Chemin du Bayou et la rue des Ursulines ; la troisième qui recevra des garçons, rue [illegible], entre Conti et Bienville. Au commencement de l'an prochain, une nouvelle école de garçons sera ouverte dans le septième district municipal qui n'en a pas encore. Cette dernière complètera l'ensemble des écoles préliminaires qui seront au nombre de dix. Outre ces établissements élémentaires, il y aura deux écoles supérieures, celle des jeunes gens qui est en activité depuis quelques mois déjà, et celle des jeunes filles qui est en voie d'organisation et qui commencera avec la nouvelle année.

La *Chronique* a paru hier, suivant l'annonce qu'en avait faite les Éditeurs ; elle s'est classée immédiatement au dessus de presque toutes les feuilles hebdomadaires ou autres que nous avions eues jusqu'à présent. Le prospectus ne faisait [illegible] de promesses et sa modestie était de bon augure. Les Éditeurs ont mieux aimé "Faire que dire", et c'est une excellente devise en fait de journalisme. La *Chronique* renferme véritablement de la rédaction ; elle n'a fait aucun emprunt aux étrangers, et elle a prouvé du premier coup qu'elle était riche de son propre fonds. C'est un heureux début qui permet de présager une heureuse carrière.

UNE BONNE NOUVELLE.—Les vents et les flots nous sont favorables ; ils retiennent dans nos murs *Giselle* qui s'apprêtait à s'envoler. Mlle Blangy ne trouve point en ce moment de navire pour s'en aller à la Havane comme elle le voulait, et le directeur du Théâtre Américain, profitant de ce heureux retard, vient de l'engager pour quatre ou cinq représentations seulement. Quelle chance pour ceux qui ont négligé jusqu'à ce jour d'aller voir la ravissante danseuse ! Quel plaisir pour ses nombreux admirateurs ! Dès demain aura lieu la première apparition, et ce serait grande fête pour nos voisins. [illegible] Mlle Blangy va retrouver [illegible] triomphes de l'an dernier.

La Cantate qui a été exécutée au Théâtre Français en l'honneur du général Taylor, a été publiée hier matin par la *Chronique*. Une légère faute d'impression s'est glissée dans le refrain. L'*Orléanais* donne ce matin le texte correct de ce chant patriotique.

LA LIGNE TÉLÉGRAPHIQUE qui part de Philadelphie et se dirige vers l'Ouest, est arrivée déjà jusqu'aux frontières occidentales de l'Indiana. Elle aboutit à Vincennes, petite ville située sur le Wabash, à cinquante milles environ au nord de l'embouchure de cette rivière dans l'Ohio.

DE MATAMOROS.—Nous avons reçu hier un journal de Matamoros. Il annonce que la malle lui avait apporté la *Gazette* de Monterey du 10 et du 13. Le général Wool, qui remplace le général Taylor, tenait toujours le vieux camp de Walnut Spring ; la plus grande tranquillité régnait dans cette ville ainsi qu'à Saltillo.

TEXAS.—Nous avons des journaux de Galveston jusqu'au 1er courant. Ils ne donnent point de nouvelles ; ils sont toujours incertains sur l'élection gubernatoriale. Dans vingt-quatre comtés le Dr Miller a un avantage d'environ 550 voix sur M. Miller, mais il en reste presque autant à connaître. Le résultat est donc encore dans l'ombre. Le colonel Greer sera lieutenant gouverneur par une forte majorité.

LAC ERIE.—Ce lac vient d'être le théâtre d'un des plus épouvantables catastrophes qu'on puisse imaginer. Le bateau à vapeur Phœnix qui avait à bord environ deux cents passagers, dont la plupart étaient des émigrants hollandais a pris feu ; on a vainement essayé d'arrêter les flammes. Trente passagers seulement sont parvenus à échapper à l'incendie et ont été recueillis par le Delaware.

WASHINGTON.—On lit dans l'*Union* du 27 novembre : "L'approche de la session du Congrès fait toujours naître une foule de bruits et de conjectures, en général assez mal fondés. Nous ne relèverons pas ceux qui ont rapport au message du Président : sous peu de jours ce document aura paru et parlera pour lui-même. On a fait de nouveau courir le bruit que M. Trist avait reçu l'ordre de renouer si cela se peut, les négociations avec le gouvernement de Querétaro." Nous avons déjà déclaré que cette supposition était tout à fait fausse. Des dépêches ont bien été adressées à M. Trist, mais elles ont eu pour objet d'ordonner son retour. Si le Congrès de Querétaro se flatte que notre gouvernement [illegible] de ses instances pour obtenir la paix, il se trompe grossièrement sur l'esprit qui anime notre administration."

Chronique Locale.

PRÉSENTATION D'UN SABRE D'HONNEUR AU GÉN. TAYLOR.—C'est samedi, à midi, qu'a eu lieu la cérémonie de la présentation du sabre d'honneur voté au général Taylor par la législature de la Louisiane. Le gouverneur et le maire, accompagnés de tous les officiers de la légion, en grand uniforme, et des vétérans de 1815, se sont rendus en corps à l'hôtel Saint-Charles et ont été introduits auprès du général. Le gouverneur lui a offert l'épée au nom de l'État, et lui a adressé en même temps un petit discours dont on parle avec le plus grand éloge. Taylor a reçu ce témoignage de l'estime et de l'affection publique avec une émotion visible et a trouvé des paroles empreintes d'une touchante reconnaissance pour répondre à la harangue du gouverneur.

DÉPART DU GÉNÉRAL TAYLOR.—L'hôte distingué de la ville, le brave soldat sur le front duquel on a amassé tant de lauriers depuis trois jours, s'est rendu hier matin, à neuf heures, pour se rendre sur une de ses habitations situées près de Bâton-Rouge. Les officiers du Bataillon d'Artillerie ont escorté Taylor jusqu'au bateau à vapeur *Missouri*, à bord duquel il s'est embarqué, et ont fait tirer une salve pour saluer son départ.

STE-BARBE.—Les Artilleurs du Major Gally ont dignement célébré hier la fête de leur patronne. Ils se sont d'abord rendus à la Cathédrale, où a été célébrée la grand'messe, et où une quête a été faite au profit des orphelins. Puis ils ont manœuvré sur la Place d'Armes avec cette précision qui indique une bonne discipline, et ont parcouru ensuite les principales rues de la ville. La fête a été couronnée par une collation servie à l'Arsenal.

BLESSURES.—Dans la soirée de vendredi dernier, vers onze heures, un garçon de buvette employé dans un café de la rue St-Louis, appartenant à M. Frank Cepeus, a blessé d'un coup de couteau M. W. Freny. Nous n'avons pu nous assurer s'il y avait eu ou non provocation. Freny a reçu trois blessures qui offrent une certaine gravité. Il a été immédiatement transporté à l'Hôpital de Charité. Quant au garçon de buvette, il n'est pas encore arrêté.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Le juge McHenry a prononcé samedi matin, à l'ouverture de la Cour, la sentence de plusieurs individus trouvés coupables de délit. Ces affaires ne sont pas assez importantes pour que l'on cite même la peine à laquelle chacun d'eux a été condamné.

ACCIDENT.—Un homme du nom de Sullivan, a été renversé vendredi dernier, dans la Troisième Municipalité, en cherchant à traverser la rue au moment où une voiture passait. On l'a relevé sans connaissance ; les contusions qu'il a reçues n'offrent cependant aucune gravité.

ARRESTATIONS.—La police de la Première Municipalité a arrêté, avant hier, la femme Johnson, pour vol ; John O'Brien, pour le même délit ; George Thomas Clarke, dit le Duc, pour tentative de vol, et John Henrick, dit Bob Sutton, pour le même délit.—La police de la 2de Municipalité a arrêté R. H. Noble, qui s'était soustrait récemment à la justice, ainsi que la femme Catherine Hennison, accusée d'avoir commis un vol de $102 au préjudice de Magdalen Reeves.

NEW-YORK, 27 novembre.—La journée de jeudi dernier a été une double fête, religieuse et nationale, car c'était tout à la fois le jour consacré par le gouvernement aux actions de grâces envers le Dispensateur de tous les biens terrestres, et l'anniversaire de l'évacuation de New-York par les troupes anglaises. Il y a donc eu service divin et parades militaires. La compagnie de milice française a brillé dans ces dernières par sa tenue et sa discipline. Le soir venu, les gaîtés ont succédé au prêche, et un nombre immense de dindons a été sacrifié sur l'autel de la Patrie et de la Divinité, si l'on en croit le *Commercial Advertiser* qui s'écrie, avec une conscience et un estomac également satisfaits : Ce jour a été un heureux jour !

—Le meeting préliminaire qui a eu lieu mardi, pour aviser au meilleur moyen de donner au Pape une marque d'estime nationale, a été marqué d'incidents assez curieux. La proposition de frapper une médaille a soulevé quelques objections, dont la principale gisait dans la difficulté de recueillir les trois ou quatre cents dollars nécessaires. Donnant l'exemple, le comité a proposé que chacun de ses membres souscrivît pour un minimum de $3. Une résolution définitive sera prise au meeting qui doit avoir lieu le 20 au Tabernacle. Divers orateurs éminents ont été priés de prendre la parole en cette occasion, et M. Greeley, l'éditeur de la *Tribune*, a fait, avec l'excentricité qui le caractérise, la proposition d'indemniser ces orateurs de leurs frais de déplacement et de leur temps perdu, en déclarant qu'il n'avait souvent accepté cette indemnité dans les circonstances où il a été invité à aller prononcer des *speeches* au dehors. Trait de mœurs.

—La 2e et la 3e représentation de la compagnie italienne n'ont fait que confirmer le succès de la première. Les artistes, qui avaient reçu le baptême du feu, ont monté à l'assaut de la partition de Verdi (*Ernani*) avec une bravoure et une discipline qui leur ont valu une complète victoire, couronnée d'une pluie de fleurs. Nous ne prétendons point par là les transformer en autant de héros lyriques, défiant toute comparaison et toute rivalité. Loin de là. Il n'y a, dans les artistes qui ont débuté jusqu'à ce jour, aucun talent transcendant, et nous avons eu mieux peut-être que chacun d'eux individuellement, dans les rangs du théâtre Palmo lui-même et dans ceux de la compagnie havanaise. Mais les débutants se recommandent par l'ensemble qui règne entre eux, et l'harmonie est en musique ce que la discipline est en stratégie, la moitié de la force. Cette force va être, du reste, accrue par la rentrée de Benedetti, qui a définitivement signé la paix avec la direction d'Astor Place, et qui débutera prochainement dans les *Puritains*.

La compagnie Montplaisir a clos la série de ses succès par un brillant triomphe. Elle partira pour Boston aussitôt qu'elle aura, suivant sa promesse, dansé au bénéfice des *Firemen* de New-York.

Les Tableaux vivants du Dr. Collyer sont toujours fort suivis. Le dernier avait pour sujet "l'Enlèvement des Sabines", et il n'a pas eu moins de succès que les précédents.

VIRGINIE.—La rivière de James vient de déborder, les eaux ont monté aussi haut que dans la grande inondation de 1795 ; et les pertes éprouvées sont immenses.

JENNY LIND & LABLACHE.—"Ah ! mademoiselle, donnez-moi votre main", s'écriait Lablache à une répétition où il venait d'entendre Mlle Lind, "chaque note de votre voix est une perle." —"Donnez-moi votre chapeau," réplique sur le champ la spirituelle suédoise. Elle prit en effet le chapeau, le mit devant sa bouche puis exécuta une ravissante roulade. "Tenez," dit elle en rendant le couvre-chef à Lablache, voilà pour vous un plein chapeau de perles."

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 27 novembre :

LE COLLÈGE GIRARD.—Cet établissement qui est l'un des plus beaux monuments de Philadelphie et de l'Amérique du Nord, doit enfin s'ouvrir le premier janvier prochain. Un journal philadelphien, l'*Inquirer*, désigne notre compatriote le professeur Charles Picot, comme l'un des candidats à la Présidence de ce collège, qui se recommandent par les titres les plus puissants et les plus nombreux. Nous adhérons sans [illegible] à la recommandation de l'*Inquirer*. M. Picot joint à une [illegible] l'expérience de l'enseignement. Il est, depuis vingt-quatre ans, à la tête d'une institution qui jouit d'une réputation méritée dans les États-Unis. Il a obtenu, l'année dernière, la chaire de professeur de Français à l'Université de Pennsylvanie. Enfin il est auteur d'une série d'ouvrages élémentaires qui sont d'un mérite réel. Stephen Girard était Français d'origine, et il y aurait peut-être une délicatesse et une gratitude, dignes du peuple américain, à confier la Présidence du collège Girard à un compatriote du donateur.

PERTE DU NAVIRE ALABAMA.—Une dépêche télégraphique de Boston du 24 de ce mois, annonce la perte totale du navire *Alabama*, qui était parti de Liverpool à la date du 18 octobre à destination de cette ville. Au moment où ce navire allait entrer dans le port, il fut assailli par un coup de vent du sud qui le jeta à la côte. On parvint à sauver les passagers à l'aide de plusieurs bateaux. Le capitaine est venu en ville le dernier sur un bateau pilote. Le navire est totalement perdu.

UN SINGE À DEUX TÊTES.—La ménagerie de Suspension-Bridge, près Calcutta, attire dans ce moment une grande foule, par l'exhibition d'un singe adulte qui a deux têtes d'égale grosseur parfaitement organisées, et mange indistinctement par l'une ou l'autre bouche. Les fonctions digestives ne présentent rien d'anormal, non plus que le système de la circulation, et il est probable que, malgré sa monstruosité, l'animal pourra fournir une longue existence.

BÉRANGER ET LE PATISSIER.—Il y aura bientôt quinze ans, dit la *Mouche de Mâcon*, que Béranger ne fait plus guère de chansons ; mais Passy s'obstine à croire le contraire. Il ne passe pas de jours sans qu'on vienne frapper à la porte du poète.

Tout dernièrement, un garçon pâtissier entra sans façon chez le père du *Roi d'Yvetot*.

—"Est-ce ici l'homme à la chanson, Monsieur, demanda-t-il.

—"Oui, mon ami."

Le garçon pâtissier prit un siège, et s'étalla comme s'il se fût trouvé dans une boutique.

—"Voici ce qui m'amène, ajouta-t-il. Je me marie.

—"Tant pis ou tant mieux, mon garçon, répartit le poète, vous saurez cela plus tard ; mais que voulez-vous que j'y fasse ?

—"C'est bien simple. Dans un repas de noce, on chante quelque chose d'approprié à la circonstance. Je viens donc vous commander des couplets en l'honneur de mon hymen."

Béranger n'eut pas la force de comprimer un sourire.

"Je voudrais, continua le garçon pâtissier, quelque chose de gai et de tendre à la fois, un entremets, du piquant et du mélancolique ; vous devez voir cela d'ici.

—"Certainement, mon ami, je vois bien ce qu'il vous faudrait, mais vous me voyez désolé.

—"Comment, seriez-vous déjà retenu ?

—"Non, grâce au ciel.

—"Eh bien ! alors, qui vous empêche ?

—"Une promesse. Je me suis engagé à ne plus faire de chansons ni pour noce, ni pour enterrement.

"Ah ! bah, une fois par hasard. Une fois n'est pas coutume.

—"Encore une fois, j'en suis désolé, mais c'est impossible.

—"J'y mettrai le prix.

—"Le prix n'est pas une raison, je ne puis, je vous jure."

Voyant que décidément le poète était inébranlable, le garçon pâtissier se leva brusquement, et en reprenant le bouton de la porte :

—"On m'avait bien dit, murmura-t-il que les hommes qui font des vers sont tous des paresseux."

Pendant ce temps-là Béranger riait à se tenir les côtes : il n'était pas encore revenu de son accès de gaîté, qu'un nouveau visiteur se présentait chez lui. Celui-ci, vêtu avec la dernière recherche, poli jusqu'à l'obséquiosité, saluait et se confondait en manières agréables.

—"Mille pardons, Monsieur, de la liberté que je prends. Je suis un fils de duc et pair, comme vous allez le savoir quand je vous aurai dit mon nom. Je me marie. Ma fiancée, qui est folle de vos œuvres, souhaiterait d'avoir, le jour de ses noces, une ode de votre composition. Ne serait-ce point abuser de votre obligeance que de vous prier de me promettre quelques vers inédits ?"

Béranger refusa tout au même.

—"Rien de plus facile, répondit-il, mais à deux conditions.

—"La première ?

—"C'est que vous enverrez à la municipalité de Passy 500 fr pour les pauvres, qui sont nombreux cette année.

—"La seconde ?

—"C'est que vous ferez faire la noce par un garçon pâtissier de l'endroit, qui se marie, le même jour que vous."

La chanson a été faite, et avec elle deux bonnes œuvres.

FEUILLETON.

Mémoires d'un Médecin.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIÈME PARTIE.

JOSEPH BALSAMO.

(Voir l'Abeille du 14 au 25 oct et du 1er nov.)

XXXVII

Le corps et l'âme.

Le dernier resté près du maître fut Marat, le chirurgien.

Il s'approcha humblement et fort pâle du terrible orateur dont la puissance était immense.

—Maître, demanda-t-il, ai-je donc en effet commis une faute ?

—Une grande, monsieur, dit Balsamo ; et, ce qu'il y a de pis, c'est que vous ne croyez pas l'avoir commise.

—Eh bien ! oui, je l'avoue, non seulement je ne crois pas avoir commis une faute, je crois avoir parlé comme il convient.

—Orgueil ! orgueil ! murmura Balsamo ; orgueil, démon destructeur ! Les hommes vont combattre la fièvre dans les veines du malade, la peste dans les eaux et dans les airs ; mais ils laissent l'orgueil pousser de si profondes racines dans leurs cœurs, qu'ils ne peuvent parvenir à l'extirper.

—Oh ! maître, dit Marat, vous avez de moi une bien triste opinion. Suis-je donc, en effet, si peu de chose que je ne puisse compter parmi mes semblables ? Ai-je si mal recueilli le fruit de mes travaux que je sois incapable de dire un mot sans être taxé d'ignorance ? Suis-je donc un si tiède adepte que l'on suspecte ma conviction ? N'eussé-je que cela, j'existe au moins par le dévouement à la sainte cause du peuple.

—Monsieur, répliqua Balsamo, c'est parce que le principe du bien lutte encore en vous contre celui du mal, qui me paraît devoir l'emporter un jour, que je tenterai de vous corriger de ces défauts. Si je dois y réussir, si l'orgueil ne l'a pas déjà emporté en vous sur tout autre sentiment, j'y réussirai en une heure.

—En une heure ! dit Marat.

—Oui. Voulez-vous me donner cette heure ?

—Certainement.

—Où vous verrai-je ?

—Maître, c'est à moi d'aller vous trouver au rendez-vous que vous voudrez bien fixer à votre serviteur.

—Eh bien ! dit Balsamo, j'irai chez vous.

—Faites attention à l'engagement que vous prenez, maître ; j'habite une mansarde rue des Cordeliers. Une mansarde, vous entendez, dit Marat, avec une affectation de simplicité orgueilleuse, avec une fanfaronade de misère qui n'échappa point à Balsamo, tandis que vous...

—Tandis que moi ?

—Tandis que vous, vous habitez, dit-on, un palais.

Celui-ci haussa les épaules, comme ferait un géant qui, du haut de sa taille, mesurerait les colères d'un nain.

—Eh bien, soit, monsieur, répondit-il, j'irai vous voir dans votre mansarde.

—Quand cela, monsieur ?

—Demain.

—A quelle heure ?

—Le matin.

—C'est qu'au point du jour je vais à mon amphithéâtre, et de là à l'hôpital.

—Précisément, c'est ce qu'il me faut. Je vous eusse demandé de m'y conduire si vous ne me l'eussiez pas proposé.

—Vous entendez, de bonne heure. Je dors peu, dit Marat.

—Et moi je ne dors pas, répondit Balsamo. Ainsi donc, au point du jour.

—Je vous attendrai.

Là-dessus ils se séparèrent, car ils étaient arrivés à la porte de la rue, aussi sombre et aussi solitaire au moment de leur sortie, qu'elle était peuplée et bruyante au moment de leur entrée.

Balsamo prit à gauche et disparut rapidement.

Marat l'imita en tirant à droite avec ses jambes longues et grêles.

Balsamo fut exact : à six heures du matin il heurtait, le lendemain, à la porte du palier qui, centre d'un long corridor percé de six portes, formait le dernier étage d'une vieille maison de la rue des Cordeliers.

Marat, on le voyait bien, avait tout préparé pour recevoir plus dignement son hôte illustre. Le maigre lit de noyer, la commode à dessus de bois reluisaient de propreté sous le chiffon de laine d'une femme de ménage, qui s'escrimait à tour de bras sur ces meubles vermoulus.

Marat lui-même prêtait une aide active à cette femme et rafraîchissait dans un petit pot de faïence bleue des fleurs pâles et étiolées, le principal ornement de la mansarde.

Il tenait encore un torchon de toile sous le bras, ce qui indiquait qu'il n'avait touché aux fleurs qu'après avoir donné son coup de main aux meubles.

Comme la clé était à la porte et que Balsamo était entré sans frapper, il surprit Marat dans cette occupation.

Marat, à la vue du maître, rougit beaucoup plus qu'il ne convenait à un stoïcien véritable.

—Vous voyez, monsieur, dit-il en jetant sournoisement derrière un rideau le torchon révélateur. Je suis homme de ménage, et j'aide à cette bonne femme. Je choisis l'ouvrage, par exemple, ce qui n'est peut-être pas d'un bon plébéien, mais qui n'est pas non plus tout à fait d'un grand seigneur.

—C'est d'un jeune homme pauvre et qui aime la propreté, dit froidement Balsamo, voilà tout. Êtes-vous bientôt prêt, monsieur ? vous savez que mes moments sont comptés.

—Je passe mon habit, monsieur.... Dame Grivette, mon habit.... C'est ma portière, monsieur ; c'est mon valet de chambre, c'est ma cuisinière, c'est mon intendant, et elle me coûte un écu par mois.

—Je loue l'économie, dit Balsamo ; c'est la richesse des pauvres, c'est la sagesse des riches.

—Mon chapeau, ma canne, dit Marat.

—Allongez la main, dit Balsamo ; voilà votre chapeau, et sans doute cette canne qui est près de votre chapeau est la vôtre.

—Oh ! pardon, monsieur, je suis tout confus.

—Êtes-vous prêt ?

—Oui, monsieur ; ma montre, dame Grivette.

Dame Grivette se tourna et se retourna, mais ne répondit point.

—Vous n'avez pas besoin de montre, monsieur, pour aller à l'amphithéâtre et à l'hôpital ; on serait peut-être longtemps à la retrouver, et cela nous retarderait !

—Cependant, monsieur, je tiens beaucoup à ma montre, qui est excellente et que j'ai achetée à force d'économie.

—En votre absence dame Grivette la cherchera, répondit Balsamo avec un sourire ; et, si elle cherche bien, à votre retour elle sera retrouvée.

—Oh ! certainement, dit dame Grivette, elle sera retrouvée si toutefois monsieur ne l'a pas laissée ailleurs ; rien ne se perd ici.

—Vous voyez bien, dit Balsamo. Allons, monsieur, allons.

Marat n'osa point insister et suivit Balsamo tout en grommelant.

Lorsqu'ils furent à la porte :

—Où allons-nous d'abord ? dit Balsamo.

—A l'amphithéâtre si vous voulez, maître ; j'y ai désigné un *sujet* qui a dû mourir cette nuit d'une méningite aiguë ; j'ai des observations à faire sur son cerveau, et je ne voudrais pas que mes camarades me le prissent.

—Allons donc à l'amphithéâtre, monsieur Marat.

—D'autant plus que ce n'est qu'à deux pas d'ici ; que l'amphithéâtre touche à l'hôpital, et que nous ne faisons qu'entrer et sortir ; vous pouvez même m'attendre à la porte.

—Au contraire, je désire entrer avec vous ; vous me direz votre opinion sur *le sujet*.

—Quand il était un corps, monsieur !

—Non, depuis qu'il est un cadavre.

—Holà ! prenez-y garde, dit Marat en souriant : je pourrai gagner un point sur vous, car je connais cette partie de ma profession et suis, dit-on, un assez habile anatomiste.

—Orgueil, orgueil, toujours orgueil, murmura Balsamo.

—Que dites-vous ? demanda Marat.

—Je dis que nous allons voir cela, monsieur, répliqua Balsamo. Entrons.

Marat s'engagea le premier dans l'allée étroite qui conduisait à cet amphithéâtre, situé au bout de la rue Hautefeuille.

Balsamo le suivit sans hésiter, jusque dans la salle longue et étroite où, sur une table de marbre, on voyait deux cadavres étendus, l'un de femme, l'autre d'homme.

La femme était morte jeune. L'homme était vieux et chauve ; un méchant suaire leur voilait le corps, en laissant leurs visages à moitié découverts.

Tous deux étaient couchés côte à côte sur ce lit glacé, eux qui jamais peut-être ne s'étaient vus en ce monde, et dont les âmes voyageant alors dans l'éternité, devaient être bien surprises de voir un pareil voisinage à leurs enveloppes mortelles.

Marat leva et jeta de côté, d'un seul mouvement, le linge grossier qui couvrait les deux malheureux que la mort avait fait égaux devant le scalpel du chirurgien.

Les deux cadavres étaient nus.

—La vue des morts ne vous répugne-t-elle pas ? dit Marat avec sa fanfaronnade ordinaire.

—Elle m'attriste, répliqua Balsamo.

—Défaut d'habitude, dit Marat. Moi, qui vois ce spectacle tous les jours, je n'en éprouve ni tristesse ni dégoût. Nous autres praticiens, voyez-vous, nous vivons avec les morts et nous n'interrompons pour eux aucune des fonctions de notre vie.

—C'est un triste privilège de votre profession monsieur.

—Et puis, ajouta Marat, pourquoi m'attristerais-je, ou pourquoi me dégoûterais-je ? Dans le premier cas, j'ai la réflexion ; dans le second, j'ai l'habitude.

—Expliquez-moi vos idées, dit Balsamo, je les comprends mal. La réflexion d'abord.

—Soit. Pourquoi m'effraierais-je ? pourquoi aurais-je peur d'un corps inerte, d'une statue qui est de chair au lieu d'être de pierre, de marbre ou de granit ?

—En effet, il n'y a rien, n'est-ce pas, dans un cadavre.

—Rien, absolument rien.

—Vous le croyez ?

—J'en suis sûr.

—Mais, dans un corps vivant.

—Il y a le mouvement, dit superbement Marat.

—Et l'âme, vous n'en parlez pas, monsieur.

—Je ne l'ai jamais vue dans les corps que j'ai fouillés avec mon scalpel.

—Parce que vous n'avez fouillé que des cadavres.

—Oh ! si fait, monsieur, j'ai fort opéré sur les corps vivants.

—Et vous n'avez rien trouvé en eux de plus que dans les cadavres ?

—Si fait, j'ai trouvé la douleur ; est-ce la douleur que vous appelez l'âme ?

—Alors, vous n'y croyez pas ?

—A quoi ?

—A l'âme.

—J'y crois, parce que je suis libre de l'appeler le mouvement, si je veux.

—Voilà qui est fort bien ; vous croyez à l'âme, c'est tout ce que je vous demandais, cela me fait du bien que vous y croyiez.

—Un instant, mon maître, entendons-nous, et surtout n'exagérons pas, dit Marat avec son sourire de vipère. Nous autres praticiens, nous sommes un peu matérialistes.

(*A continuer.*)

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Navire à vapeur Fanny, Scott, pr Vera-Cruz.
Brutus, Leeraw, pr Boston.
Medora, Borland, pr Gênes.
Gov Davis, Upton, pr Liverpool.
Lord Seaton, Fitzsimmons, pr Liverpool.
Mandor, Freeman, pr Trieste.
Barque Tiberius, Taylor, pr Boston.
Alice Frazer, Trott, pr Boston.
Brick Andostan, Higgins, pr Georgetown.
Placeta, Vivis, pr Barcelone.
Goëlette Aparecida, Espinola, pr Campêche.
Mary, Heald, pr Matagorda.
Mary Caroline, Washing, pr Pensacola.
H Flantagenet, Caro, pr Pensacola.
Florida, Gammon, pr Brazos.
Adeline, Tucker, pr Port Lavaca.
Sloop Wm Ebbett, Perry, pr Pensacola.
Steamer Jamestown, Whitten, pr Cincinnati.
Montezuma, Kelly, pr Mobile.

ARRIVÉS.

Navire à vapeur Yacht, Crane, de Galveston.
Navire à vapeur Florida, McCarty, de Vera Cruz.
Richard Alsop, Smith, de Bath, Me.
Granada, Spooner, de Philadelphie.
United States, Swanton, de Boston.
Channing, Huttleston, de New Bedford.
Ferax, ——, de Vera Cruz.
Barque Coosa, Leary, de Rum Key.
Chusan, Galbraith, de Liverpool.
Latrobe, Reed, de Vera Cruz.
Ovando, Hardin, de Constradt, Russie.
Brick Seline, Brown, de Vera Cruz.
Osprey, Gibbons, de Baltimore.
Maj Eastland, ——, de Brazos.
Salvadora, Block, de la Havane.
Goëlette Sophia, Folger, de Nantucket.
Wm Bryan, Eawlese, de Grand Caillou.
Dorothy, ——, de la côte.
Gov Villeré, ——, de la côte.
H L Scranton, Woods, de Brazos.
Geo Lincoln, Dunbar, de Galveston.
Isabella, Robey, de Charleston.
Steamers California, Reynolds, de Mobile.
Arkansas No. 4, Waters, de Lafourche.
Wyandott, Wineland, de St-Louis.
Saranack, McIntyre, de Pittsburgh.
Montezuma, Kelly, de la Mobile.
Chas Carroll, Fletcher, de Cincinnati.
St Landry, Ure, de Baton Rouge.
Yazoo City, Silvester, de Baton Rouge.
Homer, Swagar, de St-Louis.
Uncle Sam, Cotten, de Bayou Sara.
Admiral, Rhodes, de St-Louis.
Gen Worth, Bennett, de Milliken's Bend.
Empire, Elliot, de St-Louis.
Majestic, Ure, de Baton Rouge.
Yalabusha, Aikins, de la Rivière Rouge.
Muscle No 2, Gwatney, de Lefiore.
Viola, Turgeon, de Lafourche.
Hannibal, Bacon, de St-Louis.
Amelia, Thomas, de Louisville.
Yazoo, Hunt, de Baton Rouge.
Nec Plus Ultra, Phillips, de St Louis.
Buena Vista, Welch, de St Louis.
Bulletin, Church, de Memphis.
Risha, Landry, de Bayou Sara.

Au bas du fleuve et montant :

Deux barques, trois bricks et cinq goëlettes dont les noms sont inconnus.

MEMORANDA.

Le brick Billow, parti de New York pour la Nouvelle Orléans, a été rencontré le 23 du mois dernier, par la hauteur des bancs de Bahama, ayant 13 jours de mer.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE L'ATLANTIQUE.

Union,	de France,	16 nov N. York	9 déc
Britannia,	d'Angleterre,	19 nov Boston	16 déc
Philadelphia,	de France,	23 déc N. York	23 jan

Le vapeur d'Angleterre pour l'île aux Chats (Louisiane) a dû partir le 2 et est attendu à chaque instant.

Navire BOWDITCH, du Havre.—Le navire ci-dessus étant entré dans le port de Charleston, en détresse, les consignataires sont priés de fournir immédiatement au soussigné copie de leurs envois. C. BIRKLE, 25 rue Royale, Agent pour G. [illegible], Charleston, agent du navire Bowditch. 4 déc

$20 DE RECOMPENSE

SERONT payées par le soussigné, à celui qui lui livrera le nègre ISHAM, âgé de 30 ans, couleur noire, taille de 5 pieds 6 ou 7 pouces ; ayant un chapeau noir, habit bleu clair ouvert devant avec des boutons en métal, pantalons gris à raies. Il est parti de sa maison à Lafayette, samedi matin, 4 courant, et je suis porté à croire qu'il a été enlevé ou recélé intentionnellement par quelque personne. CHS. R. MOUNT, 13 rue du Camp. 6 déc

CONDUITS à la Geôle de Police de la Municipalité No 3, les esclaves suivants : HENRY alias, Joseph, nègre, se disant appartenir à M. McGee & Co, ou R. F. Nichols & Co, il est âgé d'environ 26 à 30 ans, taille de 5 pieds 5 pouces, parlant français, anglais et allemand.

JOHN, nègre, se disant appartenir à M. Z. Waitte ou Wade ; il est âgé d'environ 28 ans, taille de 5 pieds 6 pouces 1/2, ne parlant que l'anglais.

Les propriétaires desdits esclaves sont requis de les réclamer au bureau du recorder en se conformant à la loi.

Nouvelle-Orléans, le 6 décembre 1847. M. HERNANDEZ, 1er lieutenant de la garde. 6déc—3ps

CONDUIT à la Geôle de police de la Seconde Municipalité : WILSON, nègre d'environ 30 ans, taille de 5 pieds 6 pouces trois quarts, se disant appartenir à M. Moore. DANIEL, griffe d'environ 30 ans, taille de 5 pieds 8 pouces, se disant appartenir à M. Wilson. BILL THOMAS, nègre d'environ 21 ans, taille de 5 pieds 6 pouces, se disant appartenir à M. Baptiste. Les propriétaires sont priés de passer à la prison, de faire preuve de propriété, et d'emmener leurs esclaves en payant les frais. N. H. HACKETT. 6 déc

Mairie de la Nouvelle-Orléans.
CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No 3
Séance de lundi 29 novembre 1847.

Résolu, Que les propositions de Mme Collard en ce qui concerne le prolongement des rues Kerlerec et Columbus, à travers sa propriété comme exprimées dans sa lettre du 27 novembre 1847, sont et demeurent acceptées.

Il est de plus résolu, Que le maire aura à donner avis, que des propositions seront reçues jusqu'au 10 décembre prochain, pour la confection des banquettes et entourages dans tout le prolongement des rues Kerlerec et Columbus, à travers la propriété de Mme Collard, autrefois propriété Mager. Les dites banquettes devront être faites en briques du lac, gutter et curb stones, et les entourages en pieux debout, le tout confectionné et délivré à la satisfaction du voyer, au plus tard le 1er février prochain, et payable en billets de la municipalité, à 3, 6, 9 et 12 mois de date.

(Signé) P. SEUZENEAU, Recorder.
Approuvé le 30 novembre 1847.
(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.
Pour copie conforme. A. MAZUREAU, Secrétaire.
6 déc

CONFORMÉMENT aux résolutions qui précèdent, avis est par le présent donné que des propositions cachetées seront reçues à mon bureau jusqu'au 10 décembre 1847, pour la confection des banquettes et entourages à faire dans tout le prolongement des rues Kerlerec et Columbus à travers la propriété de Mme Collard, autrefois propriété Mager, aux mêmes conditions et spécifications contenues dans les dites résolutions. A. D. CROSSMAN, Maire. 6 déc

BANQUE DU CANAL DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. 4 décembre 1847.

AVIS est donné qu'une élection par les actionnaires de sept directeurs de la dite institution, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu dans le local de la Banque, lundi, 13 décembre courant, de 11 à 2 heures. N. N. WILKINSON, Caissier. 6 dec—7

LE DR. BAHIER, de retour de son voyage, a repris l'exercice de sa profession. Sa demeure est rue Conti encoignure Bourbon. 6 dec—6

Succession de Constant Bollot.

LES personnes qui ont des réclamations contre la succession de feu Constant Bollot, sont priées de les présenter dans les dix jours qui suivront la date du présent avis, au soussigné ; celles qui doivent à la dite succession de vouloir bien payer entre les mains de A. DELAMARE, Curateur. 6 dec

CHAPEAUX & CASQUETTES.—Sur caisse contenant un assortiment complet de chapeaux d'hommes en soie, fourrures de castor, mexicains, &c. Aussi : Chapeaux perle de laine, blancs et noirs, ras, casquettes en poil, &c. à vendre par E. G. HOBBS, Rue de Chartres. 6 dec

AVIS.—Reçu par le navire Howard, arrivé du Havre, et à vendre par le soussigné, un assortiment complet de drogues et produits chimiques, &c., parmi lesquels se trouvent les articles suivants : Huile de foie de morue purifiée ; Idem idem idem en capsules ; Sangsues très fraîche pour les enfans ; Valérianates de quinine et de zinc ; Cantharidine cristallisée ; Ergotine garantie pure ; Assortiment de fleurs et racines fraîches de tubes en verre ; de flacons bouchés à l'émeri ; de bougies, sondes, pessaires ; Canules droites et courbes en gomme élastique, &c., &c. A. A. PEYCHAUD, 123, rue Royale. 4 dec—3

ALCOOL.—16 barils alcool en débarquement du steamer Ne Plus Ultra, à vendre par NATHAN JARVIS & Co. Encoignure Magasins et Commune, agents du Laboratoire de l'Ohio. 6 dec

COLLE FORTE.—10 barils colle forte très bonne à vendre par NATHAN JARVIS & Co. Encoignure Magasins et Commune, agents du Laboratoire de l'Ohio. 6 dec

VITRES.—600 caisses vitres 8 X 10, 10 X 12 en magasin, et à vendre par NATHAN JARVIS & Co. Encoignure Magasins et Commune, agents du Laboratoire de l'Ohio. 6 déc

AVANT droit au drawback.—150 quart Madère à vendre par P. LONGIS, 116, rue Royale. 6 dec

A VENDRE, d'importations directes, de Bordeaux, Marseille et Havre : 300 barriques vin de Bordeaux ordin., fin et supérieur ; 40 do de Marseille "Crousset" ; 250 quarts Madère imitation ; 40 do Porto ; 30 quarts vieux Madère ; 40 do vieux Sherry ; 50 demi pipes Cognac ; 100 barils whiskey ; 1200 caisses claret ; 100 do liqueurs assorties "Forestier" ; 100 do fruits ; 200 paniers huile J. Plagniol ; 2500 boîtes sardines (nouvelle pêche) ; 100 caisses kirsch et absinthe ; 40 paniers guignolet d'Angers ; Un assortiment de champagne supérieur, bonbons, &c. P. LONGIS, 116, rue Royale. 6 dec

A VENDRE par le soussigne : 25 barriques vin rouge, vieux Médoc ; 30 barriques vin bon ordinaire ; 25 barils vin blanc Haut-Sauterne ; 30 quarts pipes eau de vie de Cognac ; 100 caisses fruits assortis, au jus ; 30 do cerises à l'eau-de-vie ; 10 do fruits à l'eau-de-vie ; 100 do prunes à l'eau-de-vie ; 100 do poires à l'eau-de-vie ; 50 paniers Guignolet d'Angers ; 100 caisses vin vieux médoc (24 bouteilles et 24 1/2 bout.) ; 30 do eau de vie de Dantzick, 30 do Marasquin ; 50 do Curaçao, grand modèle ; 50 paniers anisette ourdon de Bordeaux ; 100 do do superfine do ; 35 caisses vieux Arrack Jonnressel ; 25 do vieux do Berthaud ; 150 caisses vin rouge très bon ordinaire ; 300 milles bouchons pointus ; 300 do bouchons, longs, demi longs, courts, à dard, avec à demi bouteilles. PUGET FILS, 19 Conti, entre Chartres et Levée. 6 dec

SARDINES.—4,000 1/2 boîtes sardines A. Cannes. Cormier et Martin ; 8000 1/4 do ; 150 boîtes coupé à l'huile de 150 do do ; 500 boîtes truffes do ; 1000 boîtes pois verts ; 1000 demi boîtes do do à vendre par E. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 6dec

EAU DE VIE.—25 1/4 de pipes eau de vie de P. Godard ; 16 demi do do d'do do de Castillon 1825, 5 quarts do do do, 5 1/4 do do do 1815, 5 1/4 do do d'4 demi pipes J. J. Dupuy ; 5 demi pipes Pinet Castillon do, 2 quarts do do do, 5 demi do do de Hennessey et Co do 5 quarts do do à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St Louis. 6dec

CHEMISES.—2 caisses chemises de Mulhouse, à vendre par E. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 6dec

VIN.—20 barriques vin rouge Peyrelebade et Lamarque, à vendre par E. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 6dec

VIN BLANC.—60 1/2 barriques Haut-Sauterne, à vendre par E. ROCHEREAU & Co., 17 et 19, rue St Louis. 6dec

CHAMPAGNE.—250 paniers des marques suivantes : Anchor, Crescent, C. C, deux anges. Vendre par EUG ROCHEREAU & Co, 17 & 19, rue St Louis. 6dec

3000 caisses vin rouge de Château Laffitte, Léoville, Margaux, St Estèphe et St Julien, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 & 19, St Louis. 6dec

A VENDRE en débarquement du navire Ocean, de Bordeaux : 84 barriques Montferrand ; 30 caisses cerises à l'eau de vie ; 25 do abricots à l'eau de vie ; 25 do prunes à l'eau de vie. par DUBUCH F., 77 rue St-Louis, entre Royale et Bourbon. 19 nov

A VENDRE, en débarquement du navire Océana, de Bordeaux : 16 fromages de gruyère ; 400 do tête de mort ; 20 barriques vin Montferrand ; 200 caisses vin Château-Margaux ; 40 mille bouchons fins, par DUBUCH, F., 77, St Louis, entre Royale & Bourbon. 15nov

FROMAGE, FROMAGE.

A VENDRE en gros et en détail, reçu par le navire Rockingham du Havre : 20 meules fromages Gruyère ; 300 fromages tête de mort de Hollande ; 50 do pâte grasse ; 200 saucissons de première qualité. En magasin : — Un grand assortiment de fruits au jus, vin, liqueurs et groceries pour familles, le tout à des prix modérés. S'adresser à J. PISSE, Encoig. Royale et St Pierre. 8 nov

REÇU par le navire Taglioni, capitaine Rogers du Havre, et à vendre par le soussigné : 800 fromages tête de mort de Hollande ; 50 do pâte grasse ; 30 do do Gruyère ; 250 saucissons de prem ère qualité. En magasin, un grand assortiment de groceries, vins et liqueurs pour famille, en gros et en détail. J. PISSE, Encoignure St-Pierre et Royale. 8 nov

A Vendre en débarquement du navire Oscar, venant de Bordeaux : 80 caisses abricots à l'eau de vie ; 100 do prunes do ; 180 do poires do ; 17 do pêches au jus, marque Teyssonneau ; 40 do fruits assortis do do ; 15 do prunes sèches pobans diverses grand ; 1 do saucissons Bologne ; 600 1/2 boîtes sardines à l'huile, marque Canuts ; 10 caisses champignons secs ; 20 estagnons eau de fleur d'oranger. N. DUDOUYT, 13, Toulouse, entre Chartres et Levé. 11nov

EN débarquement du navire Talma, de Bordeaux : 20 quarts eau de vie, Otard Dupuy & Co. ; 20 do do John Durand, La Rochelle ; 20 do do J. Eraud, Cognac ; 100 barils vin blanc ; 1356 caisses vin rouge St Julien Médoc. *D'importation antérieure* : 10 quarts eau de vie de preuve J. J. Dupuy ; 20 do Otard Dupuy & Co. ; 10 do John Durand & Co, La Rochelle ; 5 demi-pipes Maglory ; 20 quarts do do ; 70 barriques vin rouge de diverses qualités ; 84 barils vin blanc do do. à vendre par J. & J. TARDOS. 9nov—6f

FARINE.—300 barils farine, en déchargement et à vendre par JOHN O. WOODRUFF & Co, 93 rue des Magasins. 2 déc

FOIN.—900 balles foin, du Nord, de qualité supérieure, à bord du navire Atlantic de New-York, et à vendre par JOHN O. WOODRUFF & CO., 93 rue des Magasins. 3 déc

A Vendre par le soussigné : Salaisons de Marseille, cornichons, câpres et olives, eau de fleur d'oranger, vin Muscat, bouchons pointus, fruits au sirop, petits pois, conserves en demi boîtes, absinthe Suisse et kirsch. LEOPOLD JEANNET, 22, rue St Louis. 20 nov

A VENDRE en déchargement des navires Océanus et Wakona de Bordeaux : 945 caisses vin rouge Laffite, Latour, Margaux et Léoville ; 60 demi-barriques vin blanc, Barsac et Sauterne ; 25 barriques vin rouge Montferrand ; 35 do do Pauillac et Médoc ; 6 tierçons cognac J. J. Dupuy ; 5 milliers têtes aulx ; 100 caisses vin blanc. V. MAIGNAN, 87 rue St-Louis. 17 nov

LES soussignés offrent en vente, d'importation directe de Rotterdam : Vins fins du Rhin—15 caisses Hochheimer ; 14 do Marcobrunner ; 6 do Rudesheimer ; 7 do Johannisberger ; 6 do Geisenheimer ; 6 pipes eau-de-vie de Schiedam ; 23 quarts vinaigre ; 40 douz. eau de Cologne. WYLIE & EGANA, 38, Bienville. 1ernov

O. I. DES O. F.

DEDICACE DE LA SALLE DE L'AMITIÉ, *No. 116, rue de Chartres.*

LES membres des différentes loges de l'O.·. I.·. des O.·. F.·. de cette ville et les Frères de l'Ordre, en général, sont respectueusement invités à assister à la dédicace de la nouvelle salle, qui aura lieu le lundi 6 décembre courant, à 7 heures précises du soir.

P. VASCONCELLOS, J. B. DOLHONDE, A. R. FUERTES, F. PARENT, E. J. GOMEZ, E. DE ARMAS. — Comité d'arrangement.

3 déc—3

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS.

Le 30 novembre 1847.

EN vertu des ordonnances existantes, j'adjugerai à l'enchère, lundi six décembre 1847, à midi au bureau de la Mairie, la ferme de la Halle, (Port Market), située dans la Municipalité No. Trois, pour le terme d'une année, à partir du premier janvier, 1848, conformément aux dites ordonnances. Les conditions seront annoncées au moment de la vente. A. D. CROSSMAN, Maire. 23 nov

PERDU.—Un petit portefeuille contenant un agenda annuaire, des memorandums et quelques papiers particuliers, qui ne peuvent être de quelque utilité qu'au soussigné ; aussi deux billets, l'un de $150, l'autre de $280, tous deux tirés par le soussigné ; datés du 3 décembre et payables à deux mois de date.

Une récompense libérale sera donnée à la personne qui rapportera ce portefeuille et son contenu à T. W. COLLENS, 25, rue Royale. 4 dec—3

AMANDES à coque douce—100 sacs en débarquement du navire Primera de Cataluna, de Barcelone, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 4 dec

AMANDES sans coque—25 caissons, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 4 dec

RIZ de la Caroline—30 boucauts en débarquement de la goëlette Henriette, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 4 dec

Grande variété d'objets nouveaux.

SANCAN & GENTY, successeurs de M. A. V. Roger, ci-devant rue Royale, 112, ont l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle et le public en général, qu'ils ont transféré leur magasin rue de Chartres, No 91, encoignure Conti. Ils engagent respectueusement les Dames à venir visiter leur magasin, où l'on trouvera une très grande variété de jouets pour enfans et objets nouveaux de fantaisie, qu'ils viennent de recevoir de Paris. Ils tiennent aussi toute sorte de cheveux, tels que nattes, bandeaux, tousles, &c ; un grand assortiment de parfumerie fine et une infinité d'autres objets nouveaux. 2 dec—1m

DEMANDE.

ON demande une bonne cuisinière. S'adresser chez le Dr. Beugnot, encoignure Bourgogne et St-Louis. 2 déc

ON demande un jeune homme de 15 à 16 ans parlant anglais et le français, pour un magasin de marchandises de fantaisie. S'adresser, 84, rue de Chartres. 3 dec—3f

OCCASION RARE.

M'ÉTANT déterminé à changer mon genre de commerce, j'offre à vendre l'installation, meubles et bail de mon magasin, avec ou sans les marchandises qui s'y trouvent. L'installation et les meubles se composent de grandes vitrines, tiroirs, glaces, vitrées et comptoirs, &c &c. La quelle installation sera vendue à bon marché pour du comptant, ou du bon papier, ainsi que le stock de marchandises en mains se composant d'une variété de marchandises sèches et de modes, que je vendrai au bas prix du marché. L'établissement, l'un des plus beaux de la ville, est installé depuis sept ans, et est à une meilleure clientèle. Le propriétaire montrerait ses livres à la personne qui désirerait acheter, comme une preuve de ce qu'il avance. L'acheteur sera mis en possession au 1er janvier prochain ou avant. D. F. WAYMOUTH, 57, rue du Canal. 1er dec

IMPORTATION DIRECTE De Marchandises françaises.

No 35, rue de Chartres, au 1er.

EN débarquement des navires Rebecca, Sharon, Ancona, Procaton, Deadanoon et Rockingham, du Havre, les soussignés offrent à vendre, en gros seulement :

1 caisse satins de laine fantaisie noir, p. pantal. 2 do do do noirs qualités assort. do. 2 do tartans écossais pour manteaux, robes de ch. 1 do do do pour habillements d'enfans. 14 balles cotonnade à carreaux unie de diverses couleurs, au drawback. 3 c. gants peau assortis pour hommes et femmes. 1 c. veaux vernis Nos. noirs au drawback. 1 c. mousseline laine nouveau pour cotons. 1 c. mousseline fichu écossais nouv. pour robes. 1 c. serges et 11 de nuances assort. p. doublures. 1 c. soiries noires unie et fantaisie pour robes. 6 c. ombrelles de toutes genres. 2 c. parapluies taffetas noir 30, 36 et 34 pouces. 2 c. passementerie assortie pour rid. laine et soie. 2 c. rubans faconnés satin pour modes Nos 9 et 16. 3 c. do satin uni Nos 1 à 16, coul. assorties. 2 c. do taffetas noir Nos 1 à 16. 1 c. mouchoirs batiste unis et vignettes imprimés. 1 c. do do à rivière. Pelerines et broderie. 1 c. cravates soie noires et fantaisie assorties. 1 c. foulards couleurs première qualité. 1 c. dentelles noires et blanches, assorties. 1 c. voiles et écharpes dentelle, noirs et blancs. 1 c. plumes et panaches riches pour modes. 3 c. fleurs de tous genres pour modes et coiffures. 2 c. cols, pèlerines, guimpes et manches brodées. 2 c. bourses cotonnées, différens genres. 2 c. peignes assortis buffle et corne assortis. 1 c. boutons de toutes nuances assorties. 5 balles mouchoirs Madras français (drawback). 2 do do do écossais do. 1 c. boucles vernies, étamées et argentées p. pant. 6 c. parfumerie assortie. 1 c. manteaux d'enfans en laine nouv. modèles. 2 c. boutons émail, ivoire, nacre et divers p. robe. 1 c. mérinos grands différentes nuances. 1 c. gants et mitaines fil et noirs et blancs, soie. 1 c. corsets sans couture numéros assortis. 2 c. do en coutil nouveaux genres. 1 c. aiguilles Hemmings et Bartlett. 2 c. chemises rayées couleur pour matelots. 1 c. bas coton pour enfans de tout âge.

N. B.—Une grande partie de ces marchandises sont sujettes au droit de réexportation. RAVELET & TESTE. 25 nov

SULFATE de quinine ; de morphine ; cinchonine ; chlorure d'or ; de fer et de soude ; rouge inaltérable pour daguerréotypes ; chlorure d'argent ; éther ; nitrate d'argent, de sodium et de mercure ; iodure de fer ; phosphate d'ammoniaque ; hyposulfite de soude ; phosphate de chaux ; nitrate de strontiane ; phosphore blanc ; méthylthène, &c, &c, en débarquement et à vendre en gros par H. BONNABEL, Encoig. Natchez et Tchoupitoulas. 6nov

STOCK DE MARCHANDISES SÈCHES.

STOCK DE MARCHANDISES sèches nouvellement déballé.—C. M. SIMPSON, rue de Chartres, No. 56, troisième porte au-dessous de la rue de la Douane, vient de recevoir son stock de marchandises sèches d'automne, sur lequel il réclame l'attention des acheteurs.

Marchandises sèches pour Dames nouvellement reçues : Robes de cachemire brodé, nouveau genre. 1 caisse cachemire satin riche uni. 1 do do de laine imprimé, à très bas prix, ayant été acheté à l'encan. 1 caisse magnifique Barège pour la rue et toilette du soir, nouveau genre. 1 caisse dito imprimé riche, et à très bas prix. Beaux calicots français. Calicots à 6 à 25 c. la yarde. Do tartans écossais et coton. Do do unis à très bon marché de 12 1/2 à 25 cents. Soie riche, pour robes et mantilles. Couvertes, un grand assortiment de toutes grandeurs. Cotons de toutes qualités à l'usage des familles. Ombrelles, 2 caisses venant de Paris. Rideaux de mousseline. Damas de toutes couleurs. Toiles pour draps et chemises. Flanelles pour gilets de peau et caleçons. Bonneterie de tous les genres. Gants de Paris, peau de chevreau ; corsets, &c. 22nov

Marchandises françaises en gros.

LE soussigné vient de recevoir par les navires : Ancona, John Cadmus et Huron, du Havre, les articles ci-après, qu'il offre à vendre à des prix modérés : 1 caisse satin laine noir pour pantalons. 1 do drap noir Sedan, 4/5. 5 balles cotonnade bleue unie, "extra-forte." 4 malles mock madras, dessins nouveaux. 1 caisse serge noire pour doublure. 1 do mousseline laine noire, 3/4. 1 do cachemire d'écosse en couleur, 3/4. 2 do ombrelles unies, moirées et à franges. 1 do barège en couleur et noir. 1 do soie d'Italie noire, petits et grande larg. 1 do mérinos en couleur. 1 do robes brodées soutachées. 1 do foulards de soie écossais pour robes. 2 do rubans grande nouveauté, 7, 9 et 12. 1 do fleurs artificielles. 1 do crêpe noir et en couleur. 2 do capotes chalinées pour fillettes. 30 douzaines voilettes noires et blanches. 30 do fichus dentelle noirs et blancs. 10 do pèlerines de do.

En entrepôt : 500 do mock madras, qualité ordinaire. 3 balles cotonnade bleue extra-forte. FRED. BONIN, 62, Conti, en face la Banque de la Lne. 12 nov

LE soussigné offre à vendre en débarquement du navire Wakona, venant de Bordeaux : 48 barriques vin rouge St Emilion, Nos 1, 2, & 3. 18 do do St Estèphe Médoc. 16 do do St Julien do. 16 do do Château Margaux. 9 do do Château-Margaux. 4 do do Château Laffitte. 8 do vin blanc Haut Sauterne. 27 demi-barriques vin rouge St Emilion. 9 do do St Julien Médoc. 9 do do Château Laffitte. 27 do vin blanc Haut-Sauterne. 667 caisses de 12 bouteilles et 24 demi-bouteilles St Estèphe Médoc, Haut Brion, St Julien Médoc, Château-Margaux, Château-Léoville, Château-Laffitte et Haut Sauterne. 15 barils vinaigre de vin blanc. 40 paniers bouteilles et demi-bouteilles blanches. 135 caisses, cerises, prunes, poires et pêches à l'eau de vie. 96 paniers de 6 bouteilles guignolet. 2 caisses de 25 paniers anisette superfine. 2500 boîtes, demi boîtes et quarts de boîtes sardines à l'huile. 2 caisses boîtes et demi boîtes petits pois. 2 do cèpes à l'huile. 24 milliers bouchons superfins. NUMA LACOSTE, 147, Royale, entre Toulouse et St Louis. 24nov

LE soussigné offre à vendre, en débarquement, des navires Taglioni et Rokingham, du Havre : 1 c. gilets confectionnés. 1 c. jupons crinolines 5 et 6 laizes. 1 c. filets de billards, 1 c. mouchoirs à rivière. 1 c. jaconnats d'hiver, 4 c. Madras mouchoirs. 4 c. mousseline suisse pour rideaux. 3 c. do brodée pour robes. 4 c. parfumerie assortie. 3 c. chemises couleur. 2 c. manteaux et visites, 1 c. plumeaux. 1 c. casquettes velours de soie. 1 c. passementerie assortie, 2 c. soieries diverses. 1 c. velours de soie, 1 c. Barrege et satin léger. 1 c. toile à draps, 1 c. cotonnade. 6 c. jaconas anglais, 4 c. flanelles laine et coton. 1 c. vollettes et des gilets. A. PAVILLIER, rue St Louis, 90, au 1er. 17 nov

VIN ROUGE.—5,000 caisses St. Julien et St. Estèphe, reçues par le Cardinal de Cheverus, ayant droit au drawback, à vendre en lots pour convenir aux acheteurs, par J. F. BERCIER & Co, 34 Vieille Levée. 21 juil

AMUSEMENTS

THEATRE D'ORLEANS.

Lundi, 6 décembre 1847.

RELACHE

Pour les répétitions de LUCRÈCE BORGIA.

Mardi, 7 Décembre 1847,

La reprise de

LES DIAMANS DE LA COURONNE,

Opéra en 3 actes, d'Auber.

Précédé par

L'AVOUÉ ET LE NORMAND,

Vaudeville en 1 acte.

On commencera à six heures et demie.

AMPHITHEATRE NATIONAL DE SPALDING & STICKNEY.

DIMANCHE prochain, 5 décembre, cet Amphithéâtre s'ouvrira pour les représentations de la Troupe Equestre Gymnastique de Voltiges et d'Acrobates de MM. Spalding & Stickney elle se compose de 60 personnes, y compris l'illustre Mme Marie Macarte, Nicolo, Rogers, l'équilibriste J. Mc Farland et Mons. Jean Macarte, le plus grand acrobate et voltigeur d'Europe—Aussi, M. Moses Lipman, l'homme aux 75 sauts périlleux. Les célébrités de la saison sont Mme Macarte, W. W. Nichols et Mons. Macarte. Ces artistes distingués débuteront le soir de l'ouverture.

Pour plus amples informations, le public est prié de voir les programmes.

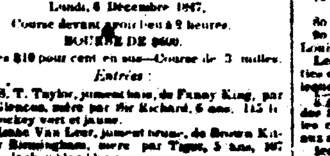
Prix d'entrée—premières, 50 cents ; parterre, 25 cents.

Le pavillon monstre.

Sera élevé sur la place Congo ou la première représentation aura lieu Mardi prochain, 7 décembre.

Les artistes célèbres qui auront l'honneur de paraître sont M. C. J. Rogers, Mme Francisca Devemore, J. Mc. Farland, l'équilibriste, et la Compagnie d'Instruments en cuivre de Kendall, dirigée par Kendall le Lion des Bugles.

Prix d'entrée—Premières, 50 cents ; Parterre, 25 cents. 3 dec



COURSES ! COURSES !

HIPPODROME DE BINGAMAN, A ALGER.

Courses d'automne de 1847—Jockey Club d'Orléans.

QUATRIEME JOUR.

Lundi, 6 Décembre 1847.

Course devant avoir lieu à 2 heures.

BOURSE DE $600.

Entrées $10 pour cent en sus—Course de 3 milles.

Entrées :

1. S. T. Taylor, jument baie, de Fanny King, par imp. Glencoe, mère par Sir Richard, 6 ans, 115 livres, jockey vert et jaune.

2. Isaac Van Leer, jument brune, de Brown Kitty, par Birmingham, mère par Tiger, 5 ans, 107 livres—Jockey bleu blanc.

Un grand effort a été fait pour réunir ces bons coureurs, des milliers de piastres sont déjà pariés sur le résultat de la course ; et elle sera indubitablement la meilleure qui ait eu lieu en Amérique.

Les membres du Jockey Club peuvent obtenir leurs rubans de décoration au bureau des billets. Les décors pour les étrangers et les dames de leur compagnie qui voudraient prendre part aux courses, seront délivrés au même bureau.

Les bateaux ferry partiront du bas de la rue du Canal et de la place d'armes toutes les cinq minutes pendant la durée des courses.

Prix : chaque passage — 5 cents

Prix d'entrée aux postes 50 cents ; estrades 50 cents.

OLIVES & VALENTINE, Propriétaires. 6 déc

SAISON D'AFFAIRES.

Avis de grande importance aux Marchands et Négociants.

LA grande circulation que le journal espagnol *la Patria* a obtenue dernièrement parmi les Espagnols de l'Etat, aussi bien qu'à Cuba, au Mexique, Yucatan, etc., nous a engagé à publier un journal quotidien à dater du 1er octobre dernier. Conséquemment les marchands et le public en général trouveront de l'avantage à publier leurs avis dans le dit journal, comme étant le meilleur moyen d'aviser les Espagnols des Etats-Unis, et ceux des pays nommés ci-dessus. ALEMAN & GOMEZ, Lafayette, rue Royale. 16 nov—3m

Bureau du Pontchartrain Railroad Company.

NOUVELLE-ORLÉANS, le 26 novembre 1846.

CONFORMÉMENT à la 3me section de la charte de cette compagnie une assemblée générale des actionnaires aura lieu le lundi 6 décembre prochain, au bureau de la dite compagnie situé rue de la Victoire, entre Marigny et Champs Elisées, Troisième Municipalité, à cinq heures P. M. Par ordre, PHI. GUESNON, Secrétaire. 29 nov—7

ON demande à louer immédiatement une excellente nourrice, femme de couleur, libre ou esclave, sans enfant. S'adresser rue des Remparts, encog. Bienville. 29 nov

CHIEN PERDU.—Ayant un collier avec les initiales de B. F. Dover Ky. Tache au blanc et noir, le bout de la queue coupée. Je paierai $5 à quiconque me délivrera le dit chien à l'hôtel du Rabit. N. W. CLASKEY. 3dec—4

A LOUER.—Une belle maison nouvellement réparée, située rue des Ursulines, près la rue Royale, entre Royale et Bourbon. S'adresser au No 75, rue Conti. 3 dec—3

LAMPES solaires, Quinquets, Porte bouquets, &c.—Les soussignés ont l'honneur d'aviser leurs pratiques et le public à venir examiner un assortiment complet et nouveau de ces articles, qu'ils viennent de recevoir, et dont le de Magasin a fait le choix lui-même dans les meilleures fabriques du Nord, et qu'ils offrent à vendre à des prix réduits. S. MANSEAU & Co., 25, rue Conde. 25nov

JACQUES LOMME.

81, rue Chartres, entre Bienville et Conti.

A l'honneur d'informer les Dames que son nouveau magasin contient actuellement un assortiment de MARCHANDISES DE FANTAISIE, telles que : mercerie, gants, bourses, porte-monnaie, peignes, brosses, plumeaux, boîtes à ouvrages, eau de Cologne, essence, pommades, savons, huiles, parfumeries, et un très grand choix de jouets, de poupées de toutes espèces, avec pour bourses, perles d'acier dorées et argentées, sacs velours brodés, et une variété complète d'articles de goût.

Il invite respectueusement les Dames et le public à venir visiter son établissement. 25 nov—3m

PROFESSEUR.

M. Edouard AIGOU, professeur de l'université de Paris, bachelier-ès-lettres, bachelier-ès-sciences mathématiques, No. 135, rue de Toulouse, a l'honneur d'informer les personnes qui désirent prendre des leçons qu'il enseigne à ses élèves tout ce qui constitue les études commerciales.

Français, littérature, arithmétique, tenue des livres, arpentage, cubage, &c.

Il se charge de pousser les élèves en mathématiques spéciales aussi loin qu'ils peuvent le désirer.

Arithmétique raisonnée, géométrie synthétique, algèbre, géométrie analytique, statique, chimie, physique, histoire naturelle.

S'adresser à l'adresse ci-dessus ou au Bureau de l'Abeille. 25 nov—30

675 CHARRUES.

LES soussignés viennent de recevoir de Hall et de Ballenger, de Maysville Ky., un grand assortiment de leurs célèbres charrues, en fonte et en fer battu, qu'ils offrent aux prix des manufacturiers, savoir :

No 1 de Hall, charrues à sucre sans coutre,							$5 50
1	do	do	do	avec	do		7 00
2	do	do	do	do	do		9 00
3	do	do	do	do	do		12 00
4	do	do	Giraffe	do	do		14 00
1	do	do	Subsoil				7 00
2	do	do	do				8 00
1	do	Flukes					8 00
2	do	do					12 00
3	do	do					15 00
1 de Ballenger, charrues à sucre sans coutre,							5 00
1	do	do	do	avec	do		6 50
2	do	do	do	do	do		9 00
3	do	do	do	do	do		11 00
4	do	do	do	do	do		13 00

Aussi un grand assortiment de charrues de Young et Saloot, et de roues de charrette de 2 à 5 pouces, avec essieux en fer et en bois. HOGAN, TUREAUD & CONAND, 26, Vieille Levée. 26 nov—6m

J. FEYTEL,

ENCOIGNURE CHARTRES ET CONTI.

A l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir d'Angleterre et de France, un superbe assortiment de montres et de pendules, qu'il vendra à des prix très modérés ; tous ces articles ont été fabriqués d'après ses ordres. Il peut donc les recommander d'une manière toute particulière ; il a également reçu une grande variété de bijouterie comprenant une infinité d'objets pour dames, ainsi qu'un beau choix d'articles de fantaisie convenables pour cadeaux de nouvel an. 1er dec—1 an

Maison d'habillemens de Paris et de New-York.

118, rue de la Vieille Levée, entre Dumaine et St-Philippe.

JOHN HAHN de retour du Nord et de France, prévient le public et ses amis, qu'il vient d'importer un grand assortiment de nouveautés pour hommes et enfans, savoir :

Pour hommes :—Paletots, redingotes, à la française, Lord Byron, à l'américaine, habits à la française, gilets, dito, pantalons, chapeaux, casquettes, robes de chambre, ganterie, cravates, bonneterie, et tout ce qui concerne les articles de voyage.

Pour enfans :—Levites, paletots, habits jaquettes, Mousquetaires, Monte-Christo, Crispins ; en un mot, un assortiment complet de linge d'enfans, chapeaux et casquettes.

Tous ces articles sont été confectionnés sur commande et à la dernière mode.

Ils seront vendus à très bon marché et au comptant. 19 nov—1m

BUREAU DE PLACEMENT POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,

Gratis pour ceux qui demanderont des employés de toutes conditions et des manœuvres-journaliers.

LE nouveau bureau de placement établi par M. J. S. CABOS, rue Madison, No. 18, se recommande aux personnes de la classe ouvrière, maîtres et ouvriers, de toute classe ; M. Cabos est toujours à même de les pourvoir dans le plus bref délai.

Les propriétaires qui ont besoin de faire bâtir ou de faire réparer leurs propriétés, en s'adressant au dit Bureau, peuvent être mis en rapport avec des entrepreneurs qui leur offriront les meilleurs avantages.

Chez M. Cabos, les capitaines de navires et de steamboats, [illegible] [illegible] trouveront constamment des matelots, [illegible] et autres hommes de peine.

On y trouve [illegible] [illegible] des [illegible]

[illegible]

Il y a chez M. Cabos, des [illegible] à faire [illegible] [illegible] [illegible] 19nov—1 an.

CANDIDATS.

Nous sommes autorisés à annoncer M. GUSTAVE CRUZAT, comme candidat à la place de RECORDER de la Première Municipalité, à l'élection prochaine.

MM. les Éditeurs,

Veuillez annoncer M. THEODULE MONTREUIL, comme candidat à la place de Recorder de la Municipalité No. 1, à l'élection qui doit avoir lieu le premier lundi de décembre prochain.

M. L'ÉDITEUR,

Veuillez annoncer CLÉMENT RAMOS comme candidat à la place de Recorder de la Municipalité No 1. PLUSIEURS.

Nouvelle-Orléans, ce 20 novembre 1847.

A MM. les Éditeurs de l'Abeille,

Messieurs,—Malgré les sages et infaillibles prédictions de *certains beaux esprits, soi-disant* PROPHÈTES, je me présente comme candidat à la place de Recorder de la PREMIÈRE MUNICIPALITÉ devenue vacante par la démission de l'HONORABLE JOSEPH GÉNOIS.

En publiant ce qui précède, vous obligerez votre concitoyen et obéissant serviteur,

W. C. F. DUPLESSIS.

Nous sommes autorisés à annoncer que l'Hon. A. D. CROSSMAN est candidat pour être réélu MAIRE de la ville de la Nouvelle Orléans.

PLUMES A POINTES D'OR—(DITES A LA RICHELIEU)—Ceux qui ont de la difficulté à trouver une plume à leur convenance feraient bien d'essayer celles "à la Richelieu".—Ces pointes ont toute la flexibilité de la plume d'oie et durent autant que les plumes entièrement d'or. On peut faire un choix, car il y en a pour toutes les mains. Le prix est de $2.50 avec un porte crayon en argent. Ces plumes n'ont pas une réputation "éphémère," et sont généralement estimées au Nord. Également des PLUMES à acier des meilleurs fabricants, à vendre en gros et en détail, au seul endroit en cette ville, chez EDWARD TYLER, No. 39 rue du Camp. 27 nov—3m

Hotel de la Bourse St-Louis.

DES propositions cachetées seront reçues au Bureau de la Banque des Citoyens, jusqu'au lundi 6 du courant, pour le loyer à bail des localités suivantes :

1o La totalité de l'hôtel St Louis.
2o La Barre de la Bourse St Louis.
3o La Salle de Bal St Louis et dépendances.
4o Les Chambres à Bains, pour servir de bains ou de restaurant.
5o La Rotonde séparément ou avec d'autres locations.
6o Le Magasin encoignure Royale et St Louis.
7o Les trois Magasins de la rue Royale, près de l'entrée de l'Hôtel, séparément.
8o Le Magasin encoignure Chartres et St Louis.
9o Les cinq Magasins ou Offices sur la rue St Louis, sur les deux côtés de la Bourse, séparément.

Les propositions devront donner le nom de la partie et leur caution, le prix offert, et le temps pour lequel on propose de prendre chaque localité.

Des propositions pour l'achat de la totalité des lieux ci-dessus, seront également reçues, avec les conditions et termes qui pourraient convenir aux acheteurs, et être agréables aux directeurs. V. ALLAIN, Président. 1er dec—3

AVIS.

LES contribuables de la Municipalité No. 3, sont prévenus que la collecte des taxes dues le 1er courant, sur propriétés foncières et esclaves, commencera le 1er janvier 1848. Et ils sont en outre prévenus que les propriétaires qui paieront leurs Taxes dans la première quinzaine de janvier auront droit à une réduction de cinq pour cent, dans un délai d'un mois à quatre pour cent, dans un délai d'un mois et demi à trois pour cent et dans un délai de deux mois à deux pour cent. M. ESNARD, Trésorier, Municipalité No. 3. 1er dec—30

AVIS PUBLIC.

LE soussigné est prêt à recevoir et exécuter tous les ordres pour Registres et Livres de comptabilité que l'on pourrait désirer. Son stock de papier a été manufacturé expressément pour ce genre d'emploi, par le célèbre Whatman de Londres pour les classes du Sud.

Les ouvriers employés sont les meilleurs dans ce genre, et les matériaux de 1re qualité.

Les jeux de Livres de cette manière qui ont reçu le 1er prix à la foire d'État, sont maintenant d'un usage général.

Les ordres seront remplis avec la promptitude et la fidélité, et les ouvrages garantis à la satisfaction de l'acheteur. B. M. NORMAN, 4dec Papetier, rue du Camp, 16, N. Orléans.

Aux Acheteurs d'Habillements.

LE plus bel assortiment d'habillements pour hommes se trouve, toujours chez ALFRED MUNROE & Co, au No 34, rue des Magasins, et à prix fixe. Toutes nos marchandises sont manufacturées expressément pour notre vente au détail, de sorte que nous pouvons garantir que notre stock ne peut être surpassé en qualité et en variété.

Habits.

Habits noirs français et anglais en drap fantaisie. Redingotes do, noir, bleu et fantaisie. Paletots et sacs, noir, bleu et brun. Do do drap de pilote. Do do castorine fantaisie. Do do castorine ondée. Do do drap de cresson. Do do satinet noir et fantaisie. Do do tweed et codrington. Do do drap de couverture. Boulevards, drap de pilote bleu et fantaisie. Surtouts, castorine noire et ondée. Capots de couverte, de toutes qualités. Manteaux, drap noir et couleur.

Pantalons.

En casimir noir, anglais et français. En casimir fantaisie, do do. En cord de laine, noir et fantaisie. En cotonnade française et américaine. En satinet et tweed.

Gilets.

Gilets Louis XV noir, brodés. Do cachemire, riche, à châle. Do velours marron et satiné. Do Rob Roy, riches dessins. Do chamois, noir et fantaisie. Do satin, broché en soie. Do velours de soie, noir et fantaisie. Do de bal, de styles et dessins variés.

Chemises, écharpes, cravates.

Chemises supérieures, toile, piquées de percale anglaise, do percale York mills, do, do fines do do percale et guingan français ; do, Hickory, à raies, &c. Chemises de peau en mérinos, flanelle, gaze, en coton, et caleçons, do, chemises de nuit, &c.

Cravates de fantaisie, très riches ; mouchoirs de soie et de batiste ; mouchoirs de batiste, ourlés, à bordures ; gants de mérinos, cachemire, daim, chevreau, &c. &c. &c.

Chaussettes de coton, mérinos et fil ; parapluies soie et coton, malles, valises, sacs de nuit, &c. &c.

N. B.—Nos articles étant cotés aux prix le plus bas de vente, aucune réduction ne peut être accordée. ALFRED MUNROE & Co., 34, Magasins.

Mme. FREMINEAU

A l'honneur d'informer les Dames de la ville et de la campagne, qu'elle fera l'ouverture de ses modes et nouveautés mardi prochain, 23 du courant. Ses prix sont très modérés. 133 rue Royale, entre St Louis et Toulouse. 22nov—15f

L. BINOCHE

DE retour de France, a l'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle-Orléans et de la campagne qu'il fera l'ouverture de ses NOUVELLES MARCHANDISES de grande nouveautés, aujourd'hui lundi 22 novembre 1847, dans son magasin, situé rue de Chartres encoignure Bienville. 22 nov—16

Nouvelles Marchandises.

Le soussigné a complété l'ouverture de son magnifique assortiment de Modes et Nouveautés, et invite respectueusement le public à les examiner.

Mme WAYMOUTH aura le plaisir de montrer aux dames qui la visiteront les chapeaux les plus élégants qui aient jamais été importés de France. D. F. WAYMOUTH, 57, rue du Canal.

On demande une bonne modiste en robes capable de prendre la direction générale des affaires en cette branche.—S'adresser à D. F. WAYMOUTH. 16 nov

FROST & Co—Reçoivent maintenant par les navires America, Independance et Pacific, un grand assortiment de kip brodequins, mod et kipp bottes.

Aussi de beaux chapeaux fashionables, Ashland, Perle et chapeaux de laine de différens genres, à vendre aux No. 10, rue des Magasins. 25 nov

Chapeaux en toile cirée et Southwesters.

Actuellement en débarquement du navire Solon et en magasin, un envoi frais de ces chapeaux, ainsi qu'un assortiment de CHAPEAUX, CASQUETTES, BOTTES et SOULIERS pour hommes, femmes et enfants. FROST & Co., 10 Magasins. 22 oct

Chapellerie française.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis en particulier et le public en général qu'il vient de déballer ses marchandises d'hiver reçues par les derniers arrivages, et qu'en conséquence il a ouvert son nouveau magasin sur le même emplacement que ci-devant, 37, rue de Chartres.

Les personnes qui voudront bien visiter son établissement y trouveront un large assortiment de chapeaux Pinaud et autres au dernier goût, tels que castors, soie, feutres, casimir, amazones pour dames, chapeaux, casquettes, bonnets riches pour hommes et pour enfants, parapluies en soie de Paris, &c., &c. J. J. ALBERT, 37, Chartres. 15nov

UN jeune homme français, âgé de 19 ans, étant dans le pays depuis un an, connaissant parfaitement sa langue, la tenue des livres et un peu l'anglais, ayant servi quelque temps dans un magasin de détail de marchandises sèches, demande un emploi. S'adresser au Bureau du journal. 3 dec—3f

DEMANDE D'UNE DAME DE COMPTOIR, parlant l'anglais et le français, pour un magasin de détail. S'adresser au bureau de l'Abeille. 26 nov

FONDS de la Banque des Citoyens en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 22, rue St Louis. 1er nov

DE FOREST & Co.

Marchands-commissionnaires en gros, ET AGENTS Pour la vente de Marchandises manufacturées de l'Est.

No 20, RUE DE LA DOUANE. 1er déc

CHANGE SUR LA HAVANE à courte vue, à vendre par W. H. SIMMONS, 30 rue Gravier. 30 nov

FONDS de la Banque des Citoyens en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par PIERRE POUTZ, 22, Douane. 9sept

10,000 Barils de Charbon à vendre.

LE soussigné offre de vendre à domicile, du charbon de Pittsburg et du charbon de Canel américain, à SOIXANTE-DIX CENTS le baril, dans ce moment en débarquement. S'adresser sur la levée, au wharf St-Joseph, ou au dépôt de J. FELIX COLDUS, 160 rue Toulouse. 11 nov—1f

Charbon ! Charbon !

KENNEDY & TAYLOR,

No. 136, rue Magasins, près Girod.

LES ordres laissés pour charbon, tels que, Pittsburg passé au crible, Anthracite ou Cannel en grain, seront exécutés promptement ; exécutés aux prix les plus bas [illegible] [illegible] magasin de F. de P. PARRA, [illegible] St-Louis et Passage de la Bourse.

CHARBON.—Les personnes devant faire leur provision de charbon de Pittsburg et de Canel pour l'hiver, peuvent le faire maintenant, à bas prix, en s'adressant à ROB. MURPHY. 18nov 26, Vieille Levée, ou 26, Vieux Bassin.

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.

Agence pour les [illegible] de Chartres ou devront s'adresser [illegible] agent pour le Sud et [illegible] qui tiennent à se procurer [illegible] de Winer.

MORT AUX VERS. Composition de WINER.

C'EST article [illegible] dans cette [illegible] réputation [illegible] les souris et les rats [illegible] tels ingrédients [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Le seul véritable est à vendre chez DALLEY, 154, rue de Chartres, à la bannière de E. B. Widney.

Remède contre la fièvre.

L'USAGE de la Panacée [illegible]

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co. Dépôt chez P. A. [illegible], Encoignure Royale [illegible]

La Louisiane est de toutes les [illegible] [illegible]

PIANOS EN FER D'UN GENRE NOUVEAU

ERARD ET PLEYEL

[illegible]

J. FAIVRE

[illegible]

Pianos.

GAUDIN, facteur de pianos, [illegible]

COPAHIVE-MEGE DE JOZEAU,

Pharmacien, rue Montmartre, [illegible]

UN rapport à l'Académie [illegible] Dr. CULLERIER [illegible]

Dépôt à la Nouvelle Orléans chez [illegible], 39, rue de Chartres.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LES DLLES P. BLANCHARD & LION, [illegible] de Paris [illegible] du Canal, entre St Charles et Carondelet. 2e Municipalité.

A VENDRE : [illegible] sucre [illegible] Baton Rouge [illegible] SOIXANTE ESCLAVES [illegible] SOO ARPENTS DE TERRE [illegible] à J. P. MICHEL, à Baton Rouge [illegible]

Nègres à vendre.

CINQUANTE bons nègres de choix, [illegible] de la Virginie [illegible] B. C. EATON. 30 nov—15

BRODEQUINS Russet [illegible] FROST & Co., 10, Magasins. 30 nov

CHAPEAUX de laine—25 caisses [illegible] FROST & Co. 10 Magasins. 30 nov

ARTICLES pour la Marine—1,000 barils [illegible] ALFRED KEARNEY & Co. [illegible] 30nov

ESPRIT de Therebentine—25 barils [illegible] ALFRED KEARNEY & Co. 29 nov

CIGARES DE LA HAVANE.—Un [illegible] complet des meilleures qualités de [illegible] la Havane, à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 30nov

SUCRES—Blanc, jaune, brun, en magasin [illegible] J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 29 nov

CAFÉ—Café de la Havane en magasin [illegible] J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 30nov

CIGARES PRINCIPES—[illegible] J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 30nov

25 barriques de vin Médoc [illegible] DARAN, QUEYROUZE & Co, 11 et 13, St Louis. 25 nov

HARICOTS BLANCS—25 barils [illegible] JOHN O. WOODRUFF & Co, 93 rue des Magasins. 1déc

LIMONS ! LIMONS ! à vendre par D. LANATA.

VIN DE MARSEILLE—25 barriques vin [illegible] AUGUSTE MOLIER, No. 20, rue St Louis. 27 nov

VIN DE CHAMPAGNE.—400 paniers Champagne en bouteilles et demi-bouteilles [illegible] par A. Pavillier, reçus par les derniers arrivages. AUG. MOLIER, No. 20, rue St Louis. 27 nov—10f

A VENDRE en débarquement du navire [illegible] Capitaine Labory, venant de Bordeaux : 60 caisses abricots à l'eau de vie ; 250 do prunes. V. MAIGNAN, 87, rue St Louis. 11 nov

CACAO—30 sacs Guayaquil, à vendre par B. VALLS, 37, Commune. 3nov